2026-45

Raoul VANEIGEM

Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations

Raoul VANEIGEM, Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations. Paris. Gallimard. 1967. 287 pages.

Les manifestations des lycéens, vite enrichies d'autres participants, ont dépassé la critique des conditions d'étude ou de travail, pour dénoncer les conditions de survie auxquelles sont condamnés trop de citoyens. Ce grand déferlement de colère, spontané et sans chef, renvoie à une autre révolte, celle de 68, tout aussi informelle, qui s'était transformée en grève quasi générale. La relecture du livre le plus célèbre de Vaneigem (1934-2026), mort en juillet, s'impose.

Vaneigem présente les vingt-cinq chapitres de son livre en deux parties dont la première, *La perspective du pouvoir*, qui occupe les trois-quarts du texte, ferait l'état des lieux, tandis que la seconde, *Le renversement de perspective*, est censée donner des pistes pour en finir avec une société dans laquelle « l'assurance de ne pas mourir de faim se paie de celle de mourir d'ennui » ; en fait, tout est mélangé malgré un effort final (cf, la dernière citation) pour clarifier les objectifs. La réflexion de l'auteur est axée sur le quotidien du peuple qui vit l'usure, l'humiliation, l'isolement, la séparation, la souffrance, l'abus du pouvoir, la déchéance du travail-dont il se plaît à rappeler l'étymologie latine, *tripalium*, instrument de torture-, le contrôle permanent de la classe dirigeante. Cette société démocratique proclame pourtant qu'elle ouvre l'ère du bien-être alors qu'elle n'offre que la compensation de la consommation, l'appropriation privative des biens instaurant l'échange au lieu du don, un monde de calcul au lieu d'un monde de fête. Malgré la séduction que tente le pouvoir, la réalisation de l'homme dans sa totalité est impossible. Car ce que revendiquent Vaneigem et les situationnistes, c'est la possibilité d'être soi dans la totalité de son être, il faut donc « transformer le monde et le réinventer (c') est le mot d'ordre du mouvement insurrectionnel », car « il n'est pas facile d'être soi » (p. 113). Vaneigem dénonce aussi l'organisation policière de la société ; il revient sans cesse sur la quantitatif en lieu et place du qualitatif.

Cette réflexion s'appuie sans cesse sur une base pseudo-historique figurée par un triangle aigu, dont le sommet est le temps du règne de Dieu, suivi de la féodalité qui s'appuyait sur Dieu pour sa légitimation, puis du temps de la bourgeoisie avec la Révolution française.

Le livre de Vaneigem pêche par son abstraction : des affirmations uniquement, jamais d'exemple. Il est aussi très répétitif. De plus, Vaneigem abuse *ad nauseam* du renversement dialectique à l'image de celui de Marx répondant par Misère de la philosophie à Philosophie de la misère de Prud'hon. Cela dit, il a une très belle plume, riche d'envolées lyriques pour les amateurs de vertige.

Les près de soixante années qui nous séparent de ce livre ont complètement changé la donne. Alors que 68 a eu lieu en pleine haute croissance, l'État social voulu par de Gaulle et les communistes après la Seconde Guerre mondiale – le patronat dans sa grande majorité, ayant été collaborationniste, s'était alors tu – permettant l'ascension sociale, les étudiants voulaient « jouir sans entrave et vivre sans temps mort » selon la formulation situationniste; les jeunes de 2026, ne sont nullement assurés de ne pas mourir de faim ni de pouvoir se loger, même si certains slogans (« travailler moins et vivre plus », « pas de fachos, plus de disco ») ont une tonalité identique à ceux de 68. S'y ajoutent des slogans sur la nature, comme « pas de futur, sans nature ».

L'aller et retour entre 1968 et 2026 permet de penser que, malgré le progrès, les conditions de vie de la base de la société, ceux et celles qui s'occupent de nos vieux et de nos poubelles, et de leurs enfants s'est considérablement dégradée.

Citations

« Et l'amour à son tour engrosse l'illusion d'unité. Et ce ne sont la plupart du temps qu'avortements et foutaises. La peur de refaire à deux ou à dix un chemin trop pareil et trop connu, celui de l'esseulement, menace les symphonies amoureuses de son accord glacé. Ce n'est pas l'immensité du désir insatisfait qui désespère, mais la passion naissante confrontée à son vide. » 1ère partie. Chap. III, L'isolement. p. 37

« L'ascension radieuse de l'âme vers le ciel fait place à la prospection bouffonne du futur. Aucun moment ne s'irradie dans le temps cyclique des vieilles sociétés ; le temps est un fil ; de la naissance à la mort, de la mémoire du passé au futur attendu, une éternelle survie étire sa succession d'instants également grignotés par le temps qui fuit, par le temps qui vient. Le sentiment de vivre en symbiose avec les forces cosmiques – ce sens du simultané – révélait aux Anciens des joies que notre écoulement dans le monde est bien en peine de nous donner. Que reste-t-il d'une telle joie ? Le vertige de passer, la hâte de marcher au même pas que le temps. Être de son temps, comme disent ceux qui en font commerce. » Chap. X, Le règne du quantitatif. 1ère partie. p. 92-93

« Le spectacle est un musée des images, un magasin d'ombres Chinoises. Il est aussi un théâtre d'essai. L'homme-consommateur se laisse conditionner par les stéréotypes (côté passif) sur lesquels il modèle ses comportements (côté actif). Dissimuler la passivité en renouvelant les formes de participation spectaculaire et la variété des stéréotypes, c'est à quoi s'emploient aujourd'hui les fabricants de happenings, de Pop Art et de socio-drames. » 1ère partie. Chap. XIV, L'organisation de l'apparence. p. 132

« Pas une technique, pas une pensée dont le premier mouvement n'obéisse à une volonté de vivre ; pas une technique, pas une pensée officiellement accréditée qui n'incite à mourir. Les traces de l'abandon sont les signes d'une histoire encore mal connue des hommes. Les étudier, c'est déjà forger les armes du dépassement total. » 1ère partie. Chap. XVIII, Le refus en porte à faux. p. 176

« Chassée de l'organisation sociale hiérarchisée, la passion du jeu fonde, en la détruisant, une société de type nouveau, une société de la participation réelle. (…) on peut s'attendre à ce qu'elle présente les caractéristiques suivantes :
refus du chef et de toute hiérarchie ;
refus du sacrifice ;
refus du rôle ;
liberté de réalisation authentique ;
transparence des rapports sociaux. » 2ème partie. Chap. XXIII, p. 269